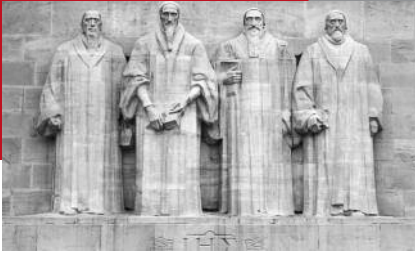




Institut Biblique de Genève



Tu aimeras le Seigneur de toute ta pensée

Forum de Genève

Volume 18 / n° 3 - Octobre 2014

La relation d'aide dans l'Église, illusion ou réalité ?

PAUL MILLEMANN

Sommaire

Qu'entend-on par « relation d'aide » ? Comment la pratiquer au sein de l'Église ? Quels en sont les ingrédients principaux ? Dans cet article, Paul Millemann répond à ces questions en insistant particulièrement sur le projet de Dieu pour l'Église, la place de l'Esprit Saint et de l'Écriture dans l'accompagnement, et la conception biblique de l'être humain. Une réponse plus complète est proposée dans le livre qu'il vient de publier, *La relation d'aide, vocation de l'Église ?* (Excelsis, 2014).

Le problème de la souffrance soulève maintes questions difficiles. Comment Dieu peut-il tolérer le mal et la souffrance ? Que doivent faire les hommes pour affronter leurs propres souffrances ? Les quatre grandes périodes de l'histoire de l'Église (patristique, médiévale, moderne et contemporaine) témoignent des différentes réponses apportées à ces interrogations complexes. Paul Wells, pour sa part, propose les réflexions suivantes :

Dieu est amour, mais il est aussi le Tout-Conscient qui, pour une raison mystérieuse, permet que la souffrance, même celle de ses serviteurs comme Job, perdure. De son côté, l'homme sait qu'il n'est pas fait pour souffrir, mais pour être en bonne santé. Aussi, cherche-t-il non seulement à guérir, mais à prévenir la maladie ? Souffrant, il aspire, non à perdre toute conscience de la réalité, mais à être libéré du poids de sa douleur. Souffrir n'est pas normal¹.

À travers son histoire, l'Église de Jésus-Christ s'est également posé la question plus précise de *l'accompagnement* de la souffrance. Aujourd'hui, nous parlons

de « relation d'aide » pour faire référence soit au soutien des personnes en difficulté dans l'Église, soit à la formation en matière d'accompagnement de la souffrance. Or, la relation d'aide n'est pas née dans l'Église, mais s'y est introduite progressivement, au point de manquer de clarté sur ses objectifs, ses fondements bibliques et ses modalités pratiques. Devant ce constat, il est essentiel de proposer une défense de la relation d'aide dans l'Église. Dans cet article, nous voulons affirmer que la relation d'aide ecclésiale n'est pas une illusion mais une réalité, et que l'Église peut apporter une contribution significative, en son sein, dans le domaine de l'accompagnement de la souffrance.

Définir un cadre pour la relation d'aide ecclésiale

La question de la souffrance des personnes dans

¹ Paul Wells, « La souffrance physique a-t-elle un sens ? », *La Revue réformée* 234, 2005/4, p. 32-33.

nos Églises locales ne peut être mise de côté. La souffrance demande une forme d'accompagnement spécifique. La vocation de l'Église est-elle de répondre à toutes les difficultés exprimées par les membres et les sympathisants ? Si oui, doit-elle apporter les réponses en interne ou orienter l'accompagnement vers l'extérieur ? Pour l'accompagnement interne, existe-t-il des qualifications particulières pour y répondre ? Quel type de réponse peut être donné aux personnes en souffrance et dans quel cadre ? Si l'accompagnement doit être envisagé en externe, quels seraient les critères nécessaires pour passer le relais et à quels professionnels ? Pour esquisser des réponses à l'ensemble de ces questions, il est nécessaire de réfléchir à ce qu'est réellement la « relation d'aide », à ses liens avec la psychologie, la psychiatrie, les psychothérapies et la foi chrétienne. Le terme de relation d'aide a été défini par le psychologue Carl Rogers. Il souligne toute l'importance de l'accompagnement individuel d'une personne en vue de sa croissance. La personne accompagnée progresse dans la vie, apprend à faire face à ses difficultés et à agir de manière responsable. La méthode de Rogers se fonde sur des présupposés humanistes, laissant clairement de côté toute référence à la foi chrétienne ou au texte biblique. Il en est de même pour la *psychologie*, définie originellement comme « la science de l'âme », ou la *psychiatrie*, qui est une branche de la médecine spécialisée dans l'accompagnement des maladies mentales. De leur côté, les *psychothérapies* proposent différentes méthodes de soutien pour les personnes en difficulté, basées sur des critères humanistes. Dans le contexte ecclésial, le terme de « cure d'âme » a souvent été employé pour évoquer l'accompagnement de la souffrance. Mais la cure d'âme a été progressivement remplacée par la relation d'aide. Ne conviendrait-il pas de parler plutôt d'« accompagnement pastoral » ?

Qui accompagne qui dans l'Église ?

Dans le contexte de l'Église, l'accompagnement de la souffrance relève le plus souvent de la compétence du pasteur et des anciens. Il renvoie implicitement à la fonction de berger et au rôle pastoral des responsables pour soutenir chacun dans une démarche de croissance spirituelle. En faisant appel au terme d'accompagnement pastoral pour donner un cadre ecclésial plus précis à la relation d'aide, nous voyons se dessiner des lignes directrices pour aider les personnes à faire face à leurs souffrances et à bénéficier du soutien de la communauté et de ses responsables. Quatre critères précisent la démarche de l'accompagnement pastoral² : a) définir ou clarifier une

demande ; b) écouter et reformuler ; c) analyser la situation dans son contexte et comprendre ce qui pose problème ; d) prendre appui sur la Bible et travailler le changement.

Si les responsables jouent un rôle essentiel dans ce processus, l'Église dans son ensemble n'est pas pour autant spectatrice. Il existe dans chaque communauté des personnes dont les compétences en matière d'accompagnement sont évidentes, et qui peuvent veiller sur les personnes en souffrance. Cela dit, il importe que de telles personnes soient reconnues par les responsables.

La spécificité d'une relation d'aide ecclésiale par rapport à un accompagnement externalisé auprès d'un professionnel est la valeur ajoutée que représente la communauté comme lieu de progrès spirituel. Elle offre un soutien complémentaire à celui qui est donné dans le cadre d'une relation duelle. Le rôle de l'Église est justement d'être un lieu de croissance, de communion et de formation du peuple de Dieu. Dans ce domaine, la communion se traduit par le soutien mutuel, la prière et l'encouragement des uns envers les autres. Quant à la formation de la personne en souffrance, elle est dispensée par l'enseignement biblique, que ce soit dans le cadre de la prédication, d'études bibliques, de visites pastorales ou d'autres occasions de rencontres.

Ainsi, chaque membre peut offrir un soutien complémentaire à celui des responsables. Si nous retenons l'idée que le terme d'« accompagnement pastoral » définit ce que nous envisageons comme pratique de relation d'aide dans le cadre de l'Église, et si nous reconnaissons que la communauté chrétienne a aussi un rôle à jouer, alors nous pourrions défendre la cohérence d'un accompagnement en Église. Ce dernier, qui vise la transformation du cœur et, par voie de conséquence, le changement de comportement, ne peut être séparé de la formation de disciples dans le cadre de l'Église.

Bien entendu, l'Église n'est pas isolée du monde qui l'entoure. Elle se doit d'y vivre et d'y transmettre les valeurs de l'Évangile. Néanmoins, elle doit veiller à ce que les valeurs humanistes ne déterminent pas ses pratiques internes. Cela se produit, par exemple, lorsque les psychothérapies humanistes colorent les différentes pratiques et les formations de relation d'aide ecclésiale.

² Repris et adapté de Christophe Paya, « Accompagnement pastoral », dans le *Dictionnaire de théologie pratique*, Charols, Excelsis, 2011, p. 47-50.

Quelques mots sur l'influence des psychothérapies...

La méthode thérapeutique la plus ancienne est la *psychanalyse*, qui a donné un cadre précis à l'accompagnement individuel en tenant compte de l'histoire personnelle et des traumatismes de l'enfance. D'autres approches ont réagi en considérant moins le passé de la personne en souffrance que son vécu actuel. Un accent sur la manière d'agir et sur les projets à construire s'est beaucoup développé dans les *thérapies centrées* sur la personne. Parallèlement, avec un intérêt pour les pensées ou les comportements en tant que vecteurs de souffrance ou de bien-être, les *thérapies cognitives et comportementales* se sont développées. Puis, l'intérêt a porté davantage sur l'environnement et le contexte, avec le souci de s'intéresser aux dynamiques relationnelles. C'est dans ce cadre que les *approches systémiques* sont apparues. D'autres méthodes (les *psychothérapies corporelles*) se sont construites avec un accent particulier sur l'importance du corps humain comme indicateur de souffrances et vecteur de guérison. En dernier lieu, les *thérapies intégratives* cherchent, à partir des facteurs communs de différentes psychothérapies, à proposer un accompagnement spécifique en fonction des problématiques de la personne. Cela va déterminer le choix ou le rejet de tel ou tel outil spécifique à l'approche thérapeutique.

Ces six principaux courants de la psychothérapie ont eu un impact sur les pratiques de relation d'aide ecclésiale. De telles influences sont-elles en accord avec une approche biblique de la relation d'aide ? Doivent-elles être acceptées sans condition ? Est-il légitime ou non d'en faire usage dans l'accompagnement de la souffrance au sein de la communauté chrétienne ? Plutôt que d'adopter l'une ou l'autre de ces approches sans discernement, il nous semble essentiel de porter un regard théologique sur les forces et les faiblesses de chacune d'entre elles. Il s'agit donc d'apprécier les théories et méthodes, les buts et moyens thérapeutiques, les outils et le public concerné, les forces et les faiblesses de chacune. Pour compléter cette appréciation théologique des formes de relation d'aide chrétienne qui font le lien avec les psychothérapies humanistes, trois critères sont essentiels : la place laissée à Dieu dans l'accompagnement, la compréhension de l'homme et de son fonctionnement, et le rôle de la Bible.

Quelle place laissée à Dieu dans l'accompagnement ?

Une relation d'aide biblique parle de Dieu et le considère comme un acteur essentiel de l'accompagnement de la souffrance. S'intéresser à l'action de Dieu suppose de le connaître, de comprendre qui il est et comment il agit dans la vie et l'histoire des hommes. Cheminer avec Dieu dans les moments difficiles, compter sur le soutien de l'Église, qui a été instituée également pour être un lieu de communion fraternelle et de soutien mutuel dans les difficultés de la vie, sont des atouts précieux pour faire face ensemble aux tempêtes qui surviennent dans notre vie. Dieu est un Dieu qui se fait connaître aux hommes et qui a quelque chose à nous apprendre sur nos limites et sur la finitude de l'homme. Notons que le Saint-Esprit est un acteur essentiel dans l'accompagnement de la souffrance. Il commence le travail de guérison dans notre cœur. Les pensées sont transformées et les mentalités renouvelées, et la compréhension des difficultés de l'existence est modifiée par l'action du Dieu trinitaire et par le travail de l'Esprit de Dieu, qui nous conduit vers des vérités essentielles. Dans l'accompagnement, l'Esprit aide à faire confiance à Dieu et à reconnaître les effets de l'action du Rédempteur. Il donne la paix, apaise les craintes pour que les individus éprouvés puissent trouver réconfort et secours. Un tel soutien ne résout pas forcément le problème ou les difficultés que vit une personne, mais il lui donne la possibilité d'y faire face.

Comprendre l'homme et son fonctionnement, est-ce utile ?

Nous adhérons au principe anthropologique d'une dualité dans la constitution de l'être humain. D'un côté, il y a le corps, qui représente la vie extérieure et matérielle. De l'autre, il y a les émotions, les pensées, le cœur, l'âme ou l'esprit (qui représentent la vie intérieure). Un tel principe ne s'oppose pas au fait que le corps et l'être intérieur soit marqués, depuis la chute de l'homme, par la souffrance. Si communion et harmonie existaient dans la logique créationnelle de Dieu, la chute de l'homme a fait entrer dans le monde de nombreux maux. Or l'action du Rédempteur est d'opérer une transformation du cœur, un renouvellement des pensées, pour que les actions de l'être humain soient différentes.

Si certains chrétiens ont tendance à retenir l'option d'une tripartition de l'homme en corps, âme et esprit (qui sont alors comprises comme trois instances différentes et radicalement séparées), d'autres, à


l'inverse, refusent toute idée de séparation dans la personne humaine (option moniste). L'option qui nous semble rendre le mieux justice aux données bibliques est celle du dualisme holistique. Cette approche de l'être humain suppose une distinction entre l'être intérieur et l'être extérieur (cf. 2 Corinthiens 4.16-17), associée à une reconnaissance de la globalité de la personne. Dans cette perspective, le principe de changement passe surtout par la *compréhension* des vérités bibliques, grâce à l'illumination opérée par le Saint-Esprit, et par leur *appropriation* personnelle.

Et que faire de la Bible dans la relation d'aide ?

Le message véhiculé dans l'accompagnement de la souffrance vise la réconciliation avec Dieu, qui est à l'écoute des souffrances et offre amour et compassion à celui qui se tourne vers lui. Or, cette réconciliation passe par l'œuvre accomplie à la croix de Jésus-Christ, par sa mort, sa résurrection, son ascension et son règne du haut des cieux. Les responsables qui connaissent la Bible et savent y puiser ce qui est essentiel ont les cartes en main pour accompagner ceux qui souffrent, pour les inciter à croire en la souveraineté de Dieu aussi bien qu'en la compassion du Christ, qui au-delà de la souffrance a pu ouvrir le chemin vers une guérison définitive du problème de l'humanité séparée de Dieu. Notre créateur n'est pas sourd face à nos souffrances. Il est présent même dans nos détresses et a placé sur notre route des personnes qui, tels des compagnons de route, peuvent nous aider à cheminer. Même s'il reste des peines et des douleurs, notre manière de les affronter peut être différente. De telles vérités sont rappelées dans le texte biblique, qui joue un rôle essentiel dans l'accompagnement.

C'est donc sur la base d'une relation renouvelée avec le Père, par l'œuvre de Jésus-Christ accomplie à la croix et attestée dans notre cœur par le Saint-Esprit, que se trouvent les ingrédients essentiels pour que le chrétien soit en mesure de faire face à la réalité de la souffrance humaine. Dans cet article, nous avons tenté d'encourager une approche de relation d'aide chrétienne qui met en avant : a) la souveraineté de Dieu ; b) une conception anthropologique insistant sur la transformation de l'être intérieur (du cœur, en langage biblique) ; c) l'usage du texte biblique en accompagnement. Cette approche s'appuie sur le fait que l'œuvre de transformation du cœur se manifeste également dans le style de relations développées avec Dieu, les autres et soi-même. Dans cette perspective, le rôle du conseiller chrétien, qu'il soit pasteur ou non, est de conduire la personne en souffrance dans un cheminement spirituel ressemblant au discipulat. Non, la relation d'aide ecclésiale n'est pas une illusion, mais une réalité. À nous de la vivre dans nos communautés et d'encourager ces dernières à ne pas démissionner de leur mandat : être des lieux de croissance du peuple de Dieu.

Paul Millemann est psychologue, psychothérapeute et formateur. Il exerce aussi une activité pastorale dans le Territoire de Belfort. Il est chargé de cours en théologie pratique à l'Institut Biblique de Genève et à la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence, dans le domaine de l'accompagnement pastoral et de la relation d'aide biblique. Il est actuellement président de l'Association des Conseillers Chrétiens de France, et anime régulièrement des formations tant dans le domaine de la santé ou du travail social qu'en milieu ecclésial. Il est l'auteur du livre *La relation d'aide, vocation de l'Église ?* (Excelsis, 2014).

	Institut Biblique de Genève 120, route de la Capite CH-1253 Vandœuvres Tél. 022/752 14 44 • E-mail : info@ibg.cc Site web : www.ibg.cc	Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5 Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie	<p>Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui aborde des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des éditeurs.</p> <p>Comité de publication Dominique Angers Mike Evans Pierre Klipfel</p> <p>ISSN 1424 - 4489</p>						
<p>ABONNEMENT à envoyer à l'Institut Biblique de Genève (Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact.)</p>									
<table> <tr> <td>Abonnement annuel :</td> <td>15.- FS</td> <td>10 €</td> </tr> <tr> <td>Abonnement de soutien :</td> <td>30.- FS</td> <td>20 €</td> </tr> </table>				Abonnement annuel :	15.- FS	10 €	Abonnement de soutien :	30.- FS	20 €
Abonnement annuel :	15.- FS	10 €							
Abonnement de soutien :	30.- FS	20 €							
<p> <input type="checkbox"/> Je souhaite m'abonner au FORUM DE GENÈVE. <input type="checkbox"/> Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse. <input type="checkbox"/> Je joins un chèque en euros à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève. </p> <p> M. Mme Mlle Nom : _____ Prénom : _____ Adresse : _____ Code postal : _____ Ville : _____ Pays : _____ </p>									